



Fig. 1. — PLAQUE DE REVÊTEMENT MOSAÏQUÉE d'un tombeau provenant de Koniah (Anatolie) XIII^e siècle.

Collection de M. Raymond KEECHLIN, Paris. — Hauteur : 360 m/m; largeur : 715 m/m; épaisseur : 32 m/m.

LA CÉRAMIQUE MUSULMANE

IL n'est pas en céramographie d'étude plus attachante que celle des céramiques des peuples musulmans, parce qu'il n'en est pas d'une abondance et d'une variété de décors plus surprenantes. Pendant près d'un millénaire les Musulmans ont vraiment triomphé dans la faïence, dans la technique des émaux colorés dont la richesse, l'éclat, l'harmonie n'ont pas été surpassés; ils ont eu le sens vraiment grandiose du décor où les formes humaines, animales, végétales, et même géométriques ou épigraphiques ont une beauté de stylisation décorative qui n'a jamais été chez aucun autre peuple égalée.

Quand en 1907 je tentai dans le premier ouvrage d'ensemble qui ait paru sur ces questions⁽¹⁾ de résumer l'état des connaissances qu'on pouvait avoir alors de la céramique orientale, je rencontrai à chaque pas de multiples difficultés d'interprétations dans l'examen des monuments.

En effet les origines sont constamment douteuses; les objets arrivent sur les marchés de l'Europe, importés par des marchands associés à des fouilleurs locaux dont les indications sont toujours suspectes. Ces fouilles n'ont jamais été faites d'une façon profonde ni méthodique, en tenant compte en un journal des lieux fouillés, des couches en profondeur, non plus qu'en opérant un classement rigoureux des débris. Ce sont plutôt des grattages superficiels, qui n'en ont pas moins fourni d'innombrables fragments de céramiques, dont parfois quelques-uns ont pu suffire à redonner la forme d'une pièce incomplète que ces après négociants ont immédiatement fait rétablir par d'adroits restaurateurs.

(1) Gaston Migeon. *Manuel d'Art Musulman*. II. Les Arts Plastiques et Industriels. Alpb. Picard, Editeur, Paris 1907.

En outre, nous ne pouvons faire sur les pièces de céramique orientale, cette riche moisson de documents épigraphiques, que nous ont donnés abondamment les cuivres incrustés d'argent. Nous trouvons constamment sur ces derniers par les inscriptions un nom d'artiste, un nom de lieu, une date, et même quelquefois un nom de souverain; indications précieuses et suffisamment précises pour localiser et dater un monument, mais qui sont infiniment rares sur les pièces de céramique, et seulement sur quelques céramiques de la Perse.

Devant la variété invraisemblable de céramiques que les fouilles en Orient nous révèlent depuis quelques années, il devient nécessaire d'opérer un classement avec ordre et clarté. Quelque méthode et quelque prudence qu'on y apporte, on n'en saurait dissimuler le caractère provisoire et trop souvent hypothétique.

UNE des questions les plus obscures à cet égard est celle des transitions de la céramique grecque byzantine ou de la céramique sassanide à celle des peuples musulmans. Grâce à des fouilles scientifiques faites à Constantinople, en Crimée, en Asie Mineure, dans les îles de l'Égée, et dont les résultats ont été recueillis par les musées de Constantinople, de Berlin, de Londres, de Pergame, de Priène, nous avons quelque idée de la céramique byzantine;⁽¹⁾ nous n'en avons pas la moindre de la céramique sassanide. Mais en attendant les résultats de fouilles sassanides que nous connaissons un jour, je suis convaincu que nous devons avoir vu des céramiques de ces civilisations, mais que faute d'indications précises, nous les avons confondues avec l'ensemble des céramiques musulmanes.



Fig. 2. — PETIT VASE
Fouilles de Rakka, IX^e-XII^e siècle.
Appartient à MM. KALEBDJIAN frères, Paris.
Hauteur : 93 millimètres; diamètre : 74 millimètres.

L'une des principales techniques de la céramique byzantine fut celle du décor gravé plus ou moins profondément sous la couverte, qui souvent laisse aux traits du dessin un léger relief. L'émail de fond est crémeux ou jaunâtre et parfois vert; le décor est exprimé par du vert et du manganèse. C'est tout à fait la technique de deux pièces de céramique dans ces mêmes colorations ici reproduites (Pl. 23. (A) Fragment de plat à décor de canards tenant des grappes dans leurs becs. Collection du D^r Fouquet — et Pl. 63. Plat à décor d'aigle héraldique. Collection de M. Ch. Vignier), le premier trouvé à Fostat (Vieux Caire), le second en Perse.

Une seconde question, des plus controversées, est celle du décor lustré sur les céramiques orientales. Sur son antériorité à l'Hégire, il n'y a pas de divergence d'opinions, car il n'existe pas encore à notre connaissance de pièce lustrée qu'on ait pu dire incontestablement byzantine ou sassanide.

(1) Wallis. *Byzantine Ceramic Art*. Londres 1907.

O. Wulff. *Altchristliche und mittelalterliche byzantinische und italienische Bildwerke*. I. Berlin 1909.
Ebersolt. *Catalogue des Poteries Byzantines du Musée de Constantinople*. Constantinople 1910.

On ne saurait cependant contester le caractère bien byzantin d'un plat décoré en reflets d'un prêtre tenant un encensoir (Collection Kélékian, pl. 6 de son catalogue, Paris 1910).

Les avis ne sont pas unanimes sur les origines du décor lustré. Dans le chapitre « Céramique » du *Manuel d'Art Musulman*, j'avais proposé une origine perso-mésopotamienne, opinion qui a été très vivement combattue dans le *Burlington Magazine* (Juillet et Octobre 1907) par M. Butler, énergique partisan d'une origine égyptienne. J'y reviens donc, tout en maintenant ma première hypothèse.

Contre la surprise du persan Nassiri Kosrau de voir des poteries lustrées en Égypte au milieu du *x^e* siècle, et contre la citation de Ali de Hérat, qui en 1173 aurait visité à Jérusalem et Aksa, rebâtie en 1022-1027 par le kalife du Caire, décorée de carreaux lustrés, œuvre d'Abdullah, fils d'Hassan du Caire, documents sur lesquels s'appuie M. Butler, il n'en est pas moins vrai que des faits précis, probants, et des monuments existants sont plus forts que des contradictions

dont l'énergie ne masque pas assez la fragilité. — A Rakka, sur l'Euphrate, des fouilles faites dans un palais, séjour préféré du kalife Haroun er Rachid, aux premières années du *ix^e* siècle révèlent de nombreuses céramiques à décor de feuillages d'un brun rouge manganèse lustré (Plat pl. 2, Collection Mutiaux, — Plat, Fig. 3, Collection Gulbenkian).

Ce même lustre, brun manganèse, ce même décor de feuilles ou de motifs géométriques, sans grande rigueur de dessin, je l'ai constaté tout récemment encore au mirbab de la mosquée de Kairouan, sur les carreaux de revêtement que les traditions, appuyées sur les affirmations des auteurs arabes, attribuent au sultan aglabite, Ibrahim II ibn el Aglab, qui les aurait fait venir de Bagdad en 242 de l'Hégire (894) — concordance avec Rakka, qui n'était qu'une dépendance de Bagdad. — Et ce même lustre, comme ce même style du décor, se retrouve encore sur des croix de revêtement que le général de Beylié découvrit aux ruines de la Kalaa des Beni Hamma (*x^e* siècle) en Algérie (Musée d'Alger), et qui ne furent, un siècle plus tard, qu'une survivance de l'art de Kairouan.

Ce lustre, un peu plus pâle et plus blond, ou bien plus éclatant et d'un rouge de cuivre, nous le rencontrons sur des débris trouvés à "Samarra" (Euphrate). Missions du général de Beylié, de MM. Sarre et Herzfeld, de M. Viollet) — à "Suse" (Mission de M. de Morgan, Musée du Louvre) — et dans une fouille d'une ville de la Haute-Égypte, Behnesse, (un plat,



Fig. 3. — PLAT LUSTRÉ, fouilles de Rakka, IX^e-XII^e siècle.
Collection de M. GULBENKIAN, Paris. — Hauteur : 100 m/m; diamètre : 270 m/m.

Musée du Louvre, fig. 5.) Identité de la terre, identité du reflet, même esprit décoratif. La dispersion des trouvailles ne peut ruiner l'idée d'une unique origine, qui sans doute fut encore perso-mésopotamienne. Et la trouvaille égyptienne, n'en déplaît à M. Buttler, vient confirmer une fois de plus l'hypothèse du point de départ perso-mésopotamien, et d'une expansion sporadique dans tous les sens, à laquelle n'échappa pas l'Égypte. C'est d'ailleurs le phénomène constaté dans d'autres branches de l'art musulman : l'art du cuivre incrusté (pour lequel les objets datés par inscriptions font foi) se répandit très vite loin des centres persans de sa primitive origine, et l'on sait quelle fortune il dut rencontrer dans les ateliers syro-égyptiens.

Pour ne pas avoir à revenir aux ateliers de Rakka, notons les trouvailles qu'on y fit, et signalons la beauté d'un décor simple, grandiose, purement arabe, qui, empruntant ses éléments à l'épigraphie, à la faune, à la flore, en a tiré le parti le plus magnifique. Ce sont des grandes jarres, parfois à épaisse couverte bleue turquoise monochrome accidentellement irisée, qui ne sont que la survivance d'un art parthe et achéménide (Musée du Louvre) ou bien à décor de grande disposition de caractères arabes en cursive fleuri modelés en relief noir ou brun sous la couverte bleue ou blanchâtre vitreuse (pl. 1, 3, 6, 8, Collections Raymond Kachlin, Du Cane Godman, Comtesse de Béarn, Jacques Doucet); une fois y est apparu un oiseau au milieu des caractères (pl. 11, collection Kouchakji). Cette même grandeur se retrouve dans une plaque de revêtement à inscription (pl. 4, collection Mutiaux) et dans la splendide lampe de mosquée avec médaillons ajourés pl. V, collection Tabbagh). — Ce reflet d'un brun de manganèse un peu sourd s'exalte parfois de quelques touches d'un bleu de cobalt. Vase collection Mutiaux; pl. 7, albarello, collection Mutiaux, pl. 9). Enfin les suprêmes réussites décoratives des ateliers de Rakka, nous sont apparues dans quelques pièces à décors d'animaux, d'une ingéniosité de composition, d'une puissance et d'une splendeur harmonique de couleurs telles, qu'il n'y a sans doute à mes yeux aucun chef-d'œuvre plus complet de faïence décorée (une vasque avec un aigle à double tête, un plat avec deux paons étirés tête bêche, en décor noir sur fond bleu turquoise, Collection Kouchakji pl. 12) — et un vase à décor d'aigle à deux têtes noir sur fond crème rosé (pl. 10, Collection Doucet).

Cette pratique du lustre qui en céramique décorée fut une des plus belles réussites des peuples de l'Orient, après s'être développée, comme nous l'avons dit, en Mésopotamie, offrit sans doute les mêmes puissances de diffusion des procédés en Perse dont les civilisations participaient alors si intimement de celles du Khalifat de Bagdad, ainsi que vers l'ouest en Syrie et en Égypte où la dynastie des Fatimites rayonnait alors d'un vif éclat — et jusqu'en Espagne où le dernier des Omniades de Bagdad avait fondé à Cordoue au milieu du VIII^e siècle une dynastie qui ne devait pas durer moins de trois siècles. Qu'était la céramique de ces princes Omniades de Cordoue au IX^e et au X^e siècles, sans doute si voisine de celle du bassin antérieur de la Méditerranée? C'est ce que les fouilles récentes entreprises à Médinet az Zarab, le palais d'Abder Rhamann III aux portes de Cordoue, viennent de nous révéler.



Fig. 4. — PROFIL DE LA PETITE COUPE
De la Collection du Dr FOUQUET, au Caire. (Voir planche 19 (A.)
Fouilles de Fostat, XII^e siècle.

Si nous interrogeons les plus anciens objets de céramique arabe trouvés dans le sol du vieux Caire (Fostat), et que nous croyons d'époque fatimite du *x^e* et du *xi^e* siècles, nous rencontrons une variété de décors tout à fait extraordinaire. Il semble que la figure humaine et la faune y parurent d'un intérêt particulier, ainsi que le prouvent les innombrables fragments recueillis par les musées et les collections particulières. Le reflet y semble très adouci, d'un léger ton jaune chamois, sans vif éclat, ni rayonnement. Les animaux paraissent très stylisés, comme l'oiseau d'un plat de la collection du *D^r Martin* (pl. 19 B.) dont l'analogue est au musée de Sèvres, — comme les poissons en frise sur le vase du *D^r Fouquet* (pl. 22) — comme le lièvre de la Coupe du Musée du Louvre; — quand il s'agit de personnages, la stylisation n'est pas moins accusée — dans le petit personnage du fragment de vase (Collection Jeuniette pl. 23); dans les deux médaillons à figure d'ailleurs assez byzantines de la Coupe de *M. Mutiaux* (pl. 13).

Sont-ce là les belles céramiques à nuances changeantes que le persan *Nassiri Kosrau* au *ix^e* siècle visitant l'Égypte, s'étonnait de trouver dans les bazars de la ville de Misr? et de quelles autres voulait-il parler en faisant allusion à des vases dont la matière était si fine et si diaphane qu'on voyait au travers la main appliquée à l'extérieur? seraient-ce quelques surprenantes pièces de céramique dont toute une série fut trouvée jadis dans les déblais d'une maison de Marrab, petite ville près d'Alep, ce qui nous offre l'occasion de reconnaître l'impossibilité où nous sommes d'en préciser l'origine de fabrication, l'Égypte et la Syrie ayant été alors soumises l'une vis à vis de l'autre à des conditions de vassalité et d'influences qui font pendant

trois à quatre siècles leur civilisation commune. La plus belle de ces pièces est une petite aiguillère d'une couverte blanche irisée, décorée de superbes caractères coufiques en relief, et ajourés sous vitrification ultérieure (Collection *M. Mutiaux*, pl. 16); semblable est la coupe à cercles concentriques fleuris de *M. Demotte* (pl. 30). Au lieu d'être ajouré (procédé usité aussi en Perse dans des pièces à couverte d'un blanc ivoire), le décor purement ornemental et géométrique n'est parfois que gravé sous la couverte (Collection *Mutiaux*, pl. 17).

De cette origine indéfinie syro-égyptienne, (car les tumuli de Damas ont fourni des fragments semblables à ceux du Caire), et semblant se dater par le caractère du *x^e* au *xii^e* siècle, sont sans doute des pièces à couverte bleu de cuivre et à décor noir, telles qu'un vase surbaissé à décors de cerfs et d'oies de la collection *Peytel* (pl. 14), ou le beau plat aux deux oiseaux flanquant un arbre de la collection *Doucet*, (pl. 15). Un très curieux bol à décors de trois paons étirés et divergents entre des rinceaux de branchettes, mais en noir et blanc, fut d'ailleurs trouvé par le *D^r Fouquet* à Kom el Ghorab, à l'angle sud-ouest de Fostat. (Pl. 19 A).



Fig. 5. — PLAT LUSTRÉ, trouvé à Behnesse (Haute Égypte) XII^e — XIV^e siècle.

Musée du Louvre. — Hauteur: 24 m/m; diamètre: 250 m/m.

Une autre espèce de céramique à couverte blanc crème, à décor noir, cobalt et rouge brun, de caractères épigraphiques déformés, de rinceaux à fleurons, d'ornements linéaires — trouve sa parfaite réussite dans un bol à rebord plat du Musée du Parc du cinquantenaire de Bruxelles (pl. 29).

Pêle-mêle avec des fragments d'un caractère aussi archaïque, se rencontrent dans les terres remuées de l'Égypte et de la Syrie, des morceaux d'époques plus récentes, et dont nous sommes infiniment heureux de connaître des pièces complètes de la plus parfaite beauté, de la plus complète réussite technique. — Ce sont de beaux et larges décors de bêtes sur un fond de petits rinceaux ou de fleurs en noir et bleu sur fond blanc crème et sous couverte alcaline, sans doute du *xiii^e* ou du *xiv^e* (fragment de plat avec lionne collection R. Koecklin pl. 21). — Albarello avec une grande outarde Collection de M^{me} la Comtesse de Béarn (pl. 20) — ou des décors de caractères arabes en lustre d'or très olivâtre en lignes verticales ou diagonales sur fond bleu de cobalt comme sur un albarello de la collection de M. du Cane Godman à Horsbam (pl. 18), ou sur le plus beau de tous, un grand albarello du Musée des Arts Industriels de Francfort sur le Mein.

Enfin l'Égypte connut indéniablement au *xiv^e* siècle, une céramique d'un décor superbe par la précision et la vigueur incisive d'un dessin gravé à l'outil dans la pâte sous engobe vernissée jaune ou brune, dont on peut juger par la coupe à inscriptions gravées et à armoiries d'Emir (Collection de M. R. Koecklin, pl. 24), par le fragment de Coupe à bêtes se poursuivant (Collection du D^r Martin, pl. 26 B. — Collection Marcel Bing, pl. 27 A), et par un grand bassin magnifique à M. Kelekian.

L'HISTOIRE de la céramique en Perse reste encore à écrire; c'est la terre classique de la céramique, et déjà aux plus lointaines origines on y eut le goût de couvrir de grands revêtements de terres vernissées les murs intérieurs des temples et des palais. Des palais de Darius aux Mosquées de Stamboul on peut dire qu'on en pourrait suivre les chaînons de l'est à l'ouest sans solution de continuité.

Que fut la Céramique en Perse sous les Sassanides (sans doute de caractères assez mésopotamien), puis sous les Ommiades de Bagdad (probablement en étroite union avec le primitif caractère arabe), et ensuite sous les Samanides, les Buvides et les Seldjouks jusqu'au *xiii^e* siècle, c'est le secret que recèle encore le sol de la Perse, véritablement truffé de céramique. Le jour où la pioche aura profondément creusé les tranchées qui éventreront les innombrables tumuli recouvrant les restes des cités disparues, la céramique en débris apparaîtra en si grand nombre, dans une variété d'espèces si infinie, que la tâche de l'historien pour les classer, avec une clarté relative n'en sera pas moins très complexe.

Nous pouvons déjà en avoir quelques pressentiments depuis quelques années devant les nombreuses pièces brisées et recollées que de petits entrepreneurs de fouilles ont envoyées de Perse aux divers marchands arméniens de l'Europe; les certificats d'origine ne peuvent être par conséquent acceptés qu'avec une extrême prudence, et seront peut-être par la suite rectifiés, lorsque les moyens de contrôle scientifique apparaîtront. Acceptons provisoirement les noms de Reï (Rbagès), de Hamadan et de Sultanabad, comme les trois principaux centres d'où furent extraits le plus grand nombre de pièces de céramique qui soient parvenues jusqu'à nous.

D'ailleurs il existe souvent entre pièces dites en provenance de ces divers lieux, des analogies et comme un air de famille: et cependant, soit par le dessin, soit par le caractère

décoratif, soit par la nuance de la couleur on ne peut nier qu'elles diffèrent quelque peu.

Le centre d'extraction le plus anciennement exploité, parce qu'il était tout voisin de Téhéran, fut Reï ou Rbagès. — Cette ville déjà puissante sous les Sassanides, était à l'apogée de sa splendeur sous le Kalifat de Mansour, et passait alors pour la rivale de Bagdad. Quand Yacoub, le géographe arabe la visita en 617/1221, Reï venait d'être ruinée par l'invasion des Mongols de Djengis Khan. — Les premières céramiques que la plaine de Reï nous livra prouvaient par leurs reflets doux que cet art du lustre céramique y était pratiqué aussi, et peut-être depuis plusieurs siècles. Le décor à personnages s'y imposait presque toujours, et la recherche d'une composition ordonnée indiquait assez que le céramiste avait derrière lui pour guider sa main, sinon le dessin, du moins l'influence certaine du miniaturiste.

Non pas qu'on n'ait pu y chercher aussi des décors plus grandement stylisés; et s'il est vrai que le plat au décor d'oiseau de proie sur fond de rinceaux du Musée Frédéric, de Berlin, pl. 37, est bien de Rbagès, on y peut constater un lustre jaune brun, assez analogue à celui de Rakka, et un caractère oriental archaïque très prononcé.

Mais les pièces à lustre de Rbagès sont en général d'un tout autre caractère et d'un autre aspect. Les reflets tantôt d'un brun sourd, tantôt d'un jaune olivâtre sur un fond d'un blanc crémeux, font voir tout un décor de figures, hommes ou femmes, assis ou debout, enveloppés d'amples étoffes, les têtes souvent voilées; les figures comme les formes indiquées des corps sont faites d'un coup de pinceau d'un esprit de simplification tout extrême oriental. Et cette rondeur formulée on la retrouve dans les très nombreuses peintures du x^e siècle que les missions Grunwedel, Le Coq, Stein et Pelliot ont rapportées du Turkestan chinois, et qui sont bien faites pour nous révéler les rapports qui existaient entre les villes du Khotan et l'Iran.

Grand vase au Musée du Louvre (pl. 39), avec personnages assis sous des sortes d'arcatures. — Grand plat magnifique (Collection Larkin, pl. 35) où des personnages debout se tiennent derrière un cheval tout harnaché. — Grand plat, collection Kelekian (pl. 44) où un cavalier galope au milieu de rinceaux de feuilles et de canards volant.

D'ailleurs, parallèlement à cette série lustrée, des pièces à décor polychromé, exécuté à petit feu sur couverte d'un ton ivoire admirable, nous montrent des personnages tout à fait semblables de style, de dessin: un souverain assis sur son trône reçoit l'hommage de deux sujets, collection Mutiaux (pl. 49) — des cavaliers galopent au milieu de figures assises, Collection Charles Freer (pl. 47). — Admirable est un bol sur lequel un personnage monté sur un chameau chasse des bêtes sauvages (Collection Sursock). Mais rien ne saurait égaler le gobelet de M. Tabbagh (pl. 45) où



Fig. 6. — COUPE provenant des fouilles de Rbagès VIII^e-X^e siècle.

Appartient à M. Charles Yignier, Paris. — Hauteur : 63 m/m; diamètre : 200 m/m.

sur trois registres superposés se développent des scènes de la vie d'un souverain, traitées avec la minutieuse finesse qu'y aurait apporté l'enlumineur d'une miniature de manuscrit, et le charme nuancé d'une polychromie vive et harmonieuse.

Dans cette série de céramiques les variations ne manquent pas, cette belle couverte d'un blanc d'ivoire est parfois remplacée par une couverte bleu turquoise (Collection Reiza Monif pl. 59 A), et d'autres fois les vives couleurs se marient heureusement aux ajours vitrifiés (pl. 59 B).

Les pratiques du feu de moufle se sont aussi étendues à d'autres pièces de céramique, en permettant à l'artisan de donner à ses couleurs moins vitrifiées plus de consistance, plus d'épaisseur, et de les enrichir par de légères feuilles d'or d'un précieux effet. (Bol de la Collection Curtis, pl. 51) — et cette splendide série à fonds bleu de cobalt intense, à décor de feuilles blanc, rouge et or à petit feu sur émail cuit (Bouteille de M. Mutiaux, pl. 36). Etoile de M. Du Cane Godman (pl. 58) et la bouteille incomparable à vols d'oiseaux parmi les feuillages du Musée du Parc du cinquantenaire de Bruxelles (pl. 43) — ou l'extraordinaire grande plaque de revêtement de fond de Mirbab dans la collection Du Cane Godman (pl. 65) — ou la charmante coupe à poissons nageant de M. Taylor (pl. 52 B) — ou encore le superbe bol à oiseaux et fleurettes de la collection Engel-Gros (pl. 53) — ou le plat à ombilic de poissons nageant du Musée du Louvre (pl. 56.)

Une série de bols présente une disposition à pans coupés, où le décor ornemental ou de figures se détache en lustre sur des fonds alternativement bleu de cobalt ou blanc (Collection Engel-Gros, pl. 75 A, et Du Cane Godman, pl. 34).

On rencontre encore des cruches à goulots en crêtes de coq, à décor bleu de cobalt sous couverte silico-alkaline (Collection Léonce Rosemberg, pl. 60).

JE n'oserais attribuer d'origines précises à aucune autre série céramique de la Perse. Qu'en savons-nous? et allons nous prêter une foi naïve aux propos non contrôlés des marchands?

Si l'admirable petite coupe du Musée du Louvre (pl. 75 B) a été trouvée à Hamadan, le caractère du personnage assis qui occupe tout le fond, exécuté en lustre doux, est évidemment différent des types de Rbagès, par un sens plus certain de la vie, et une recherche de la vérité individuelle.

Les coupes à couverte bleu de cuivre et à décor noir à réserves, sont du plus puissant effet. Il n'en est pas d'un plus beau caractère que la coupe du Musée du Louvre (pl. 74) où un énorme éléphant qui en occupe tout le fond est monté par un petit personnage.

Les beaux décors ornementaux bleus et noirs sur couverte blanc ivoire ne manquent pas. (Le bol de la collection Engel Gros, pl. 42.)

Une extrême stylisation apparaît dans le décor gravé d'oiseaux et entrelacs sous couverte verte (couverture de vase de M. Martin, pl. 26 A) ou bien dans cet animal, sorte d'élan, perdu dans les rinceaux sous couverte bleu de cuivre (Coupe de M. Demotte, pl. 28), cette dernière pouvant provenir de Khunabad près Saveh.

Le décor en relief atteint souvent à la beauté de vraies sculptures, soit qu'il développe autour de grandes jarres des frises de bêtes se poursuivant modelées avec une singulière beauté de style sous couverte lustrée (Vase du Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, pl. 66), ou sous couverte bleu de cuivre (grand vase de M. Kelekian), ou vase du Musée du Louvre (pl. 69 A) —

soit qu'une frise circulaire entoure d'une splendide inscription coufique sous couverte bleu turquoise irisée une coupe comme celle de M. Henri Dallemagne (pl. 32).

Ce décor en relief modelé sous couverte a enrichi l'aspect des monuments d'architecture de la Perse aux XIII^e et XIV^e siècles. Les murs des mosquées ont reçu un revêtement de grandes plaques à grands caractères d'inscription bleus sur fond de rinceaux fleuris bleus et lustrés sur couverte blanc crème (Plaque du Musée de Kensington provenant de Mesched, pl. 76), Plaque d'encoignure de la collection Du Cane Godman, provenant peut-être de Yerevan (pl. 55). — Une niche de Mirbab entièrement revêtue de plaques de ce genre est encore dans la Collection de Sir W.-H. Preece (pl. 77).

D'UN art céramique bien inférieur, dénotant des ateliers provinciaux moins subtils et moins raffinés, travaillant d'après les modes transmises par des cités plus riches, mais appliquant des techniques bien moins savantes, sont, à mon avis, de très nombreuses pièces trouvées, dit-on, à Sultanabad. Le reflet en est généralement plus pâle, le décor d'un dessin lâché, les personnages n'y sont qu'un médiocre reflet de ceux que dessinaient les potiers de Rhagès (Coupe, Collection J. Doucet, pl. 71); les oiseaux qui volent parmi les branchages (Coupe J. Doucet, pl. 73) sont sans caractère, dans un décor confus et de banale exécution. Parfois cependant les animaux y apparaissent avec une réelle grandeur de conception décorative, comme ces deux bêtes étranges qui passent avec la souple démarche de félins parmi les branchages (Bol de la Collection Mutiaux, pl. 70).



Fig. 7 — COUPE à décor polychrome. — Fougères de Rhagès XIII^e siècle.
Appartient à M. Dikran Râfikian, Paris. — Hauteur 60 m/m; diamètre 170 m/m.

L'ART du décor à reflets métalliques dans la céramique se poursuivait ainsi en Perse et atteignit un degré de perfection technique vraiment surprenant au XVI^e siècle. La terre y est alors plus fine, mieux travaillée, le tournassage d'une extrême habileté, l'émail plus homogène, sans tressaillure. L'harmonie des surfaces, d'un blanc d'ivoire, avec le reflet d'or bruni, est d'un rare raffinement. Certains céramographes ont voulu y voir des porcelaines, trompés par l'emploi des terres blanches cuites à haute température. La dénomination de demi-faïences que leur a donnée M. Otto von Falke est bien judicieuse. — Ce sont des bouteilles, souvent côtelées, à décor de branches et de fleurs (Collection Du Cane Godman, pl. 78 A) parfois à décor d'animaux (Musée du Louvre), des bols et des coupes.

FAIENCES HISPANO MORESQUES. — L'Espagne Musulmane, depuis les premières heures de la domination des Omniades de Bagdad, avait toujours été en étroits rapports, avec les pays orientaux de l'Islam. Il est donc vraisemblable qu'ils lui transmirent les recettes de

l'industrie céramique, comme celles de bien d'autres arts industriels. Nous avons dit comment de Bagdad les produits de la faïence lustrée avaient pénétré à Kairouan. Il est impossible de dire si ce fut de Bagdad que ce procédé décoratif pénétra en Espagne — ou indirectement de Kairouan par les routes du Maghreb.

Ibn Batoutah avait déjà, vers 1350, constaté que la poterie « dorée » était fabriquée à Malaga, et une petite coupe de la collection de M. Sarre, à Berlin, toute décorée d'arabesques en lustre olivâtre, analogue au lustre rencontré sur des fragments provenant de Fostat, porte au revers une inscription qui donnerait le nom de « Malaga », d'après les épigraphistes allemands qui l'ont étudiée. — Ce même ton du reflet, nous le retrouvons dans un intéressant fragment de grande plaque de revêtement décorée de grands rinceaux en forme de serpents avec fleurettes et un paon (Collection Stora, pl. 92) et dans la magnifique plaque de revêtement, de décor analogue, avec des écussons, et ayant une inscription qui, d'après Scheffer, donnerait le nom de Yussuf (III) 1408-1417 (Collection de M. de Osma, à Madrid, fig. 8).

Des textes nous ont appris l'importance des fabriques de Valence dès le XIII^e siècle, puisque, en 1248, Jaime I^{er} d'Aragon octroyait une charte spéciale aux potiers sarrasins de Jativa. — Tout autour de Valence les localités de Mislata, Manissès, Carcer, Gesarte, Paterna sont citées au XV^e et au XVI^e siècle par les voyageurs et les chroniqueurs comme fabriquant la plus belle poterie bleu et or.

C'est ainsi que nous apparaît le plus beau groupe de faïences lustrées hispano-moresques caractérisé par des bassins ou des plats à décors bleus d'inscriptions déformées, mêlées à un décor d'ornements lustrés sur un fond bis (pl. 94 et 99 *Hispanic Society of America*), accompagnés souvent d'écussons (Vase, collection de M. de Osma, vers 1450) — par un décor de feuilles de vignes et de vrilles bleues et lustrées (Albarellos, collection Otto Beit, pl. 100 — et Musée du Louvre, pl. 96) — par un décor d'animal: bouc, gazelle, chien ou oiseau (collection de M. de Osma, pl. 95 — et collection de M. Otto Beit, pl. 98). Mais parallèlement à cette céramique de traditions tout à fait orientales, il est probable qu'on a fabriqué en même temps dans l'Aragon des céramiques de traditions très indigènes, très populaires et très courantes, d'un décor naïf et d'une sauvagerie assez savoureuse. La curieuse petite coupe du Musée du Louvre (pl. 89) en est un des spécimens les meilleurs. Un grand plat du Musée du Louvre (pl. 91) à décor de deux personnages flanquant une sorte d'arbre très stylisé aux côtés duquel se trouvent deux serpents, est d'un effet encore plus violent, dans ses colorations brunes et vertes.

CE furent très probablement les Seldjouks qui, refoulés des plateaux de l'Iran par les invasions mongoles, vinrent aux portes de l'Anatolie créer au XIII^e siècle à Konieh les merveilleux monuments qui y subsistent encore, et dont M. Raymond Kœchlin a pu rapporter la splendide plaque de revêtement en mosaïque de faïence (Fig. 1) de technique semblable à celle qu'on pratiquait dans la Perse du Nord, dans le Khorassan, à Merv, et qu'on retrouvera un siècle plus tard dans les monuments de Samarkand.

Les Persans furent encore les maîtres et les inspirateurs des céramistes qui au XV^e siècle allaient décorer pour le sultan Mohammed I^{er} les murs de la Mosquée verte à Brousse. Et de ce jour la décoration céramique murale dans toute la Turquie, de l'Asie Mineure à la Syrie, allait